

Implosion

Suzanne Paré

Numéro 57, hiver 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6429ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paré, S. (2001). Implosion. *Brèves littéraires*, (57), 75–76.

Implosion

J'implose. L'espace se rétrécit autour de moi. L'air se raréfie. Mon cœur tachycarde. L'angoisse triture mes entrailles. Un jour de plus et je me suicide. Deux mots hantent mon esprit. Disparaître. Mourir. Quitter ces gens négatifs qui, chaque minute, grugent sans vergogne le peu d'énergie qu'il me reste. Rejoindre mon auto. Démarrer. Fuir. Trouver une oasis au milieu du désert. Un îlot où le marasme ne m'atteindra plus. Mourir pour mieux renaître.

Scrupules. Tête appuyée, j'observe l'environnement si familier. J'ai réussi, je crois. Du moins selon les critères de la société. Pourtant, il me semble n'avoir jamais existé. Je ne suis pas. J'erre dans ma vie comme un aveugle. Je ne me suis jamais permis d'être.

Sortir de la ville au plus tôt. Direction inconnue. Là où me mènera le chemin. Ça n'a plus d'importance. Fermer les yeux sur la folie de la consommation, les besoins artificiels, l'inexistence.

Je ne laisserai aucune trace. Ils trouveront mon véhicule là où je l'aurai abandonné et chercheront mon corps. Jusqu'à ce qu'ils concluent à ma mort et classent mon dossier parmi les disparitions inexplicables. Ma famille touchera l'argent. Ce sera mon dernier

cadeau. C'est si important pour eux, l'argent. Quelle idiotie j'ai vécue. C'est fini. À tout jamais. Ne me cherchez pas. Je ne veux pas ressusciter d'entre les morts.

J'ignore ce qu'il y a de l'autre côté de ma vie. Je m'en fous.

Deux ans déjà. On m'a cherché quelque temps, puis le quotidien a repris ses droits. On m'oublie tranquillement. Je m'apaise. Me suis trouvé un petit boulot dans la librairie du village. L'amitié des livres me suffit. Aucune exigence. Emprunté un autre nom, d'autres papiers. Ça rassure les gens, les documents officiels. Pauvres humains. Je les observe et m'amuse à les voir courir après le vent. Ils ne s'aperçoivent même pas que c'est le vent qui les ballote à son gré.

La proprio partage mon lit occasionnellement. Sage Marie. Jamais de questions : elle sait d'instinct qu'elle n'aura pas de réponse. Je crois qu'elle m'aime un peu. Elle ne semble pourtant rien attendre et c'est tant mieux. Un mystère, Marie. Je ne décrypterai pas. Avec elle, je ris.

J'ai parfois des regrets en pensant à ma femme là-bas. Comment s'appelait-elle déjà ? Gaétane, je crois. Ou Josiane ? Peu importe. En me libérant, ne lui ai-je pas aussi rendu sa liberté ? Elle a bien essayé de me rendre heureux. Ça n'était pas en son pouvoir. Mes enfants entreront bientôt dans l'adolescence...

Bon ! Assez ! La nostalgie n'a pas d'écho. Tu as choisi ta route, mon vieux ! Et Marie t'espère là-haut.